

## ***Le diable passe sur le grill***

*Prédication sur Apocalypse 20, proposée par Nicolas Merminod (29 janvier 2023)*

Si nous doutions que l'Apocalypse est porteur d'une heureuse nouvelle, ce chapitre vient lever tout doute puisque le diable est définitivement vaincu. Il est ensuite précipité dans l'étang de feu et de soufre, tout comme ses sbires dans le chapitre précédent. Et comme Dieu ne fait pas les choses à moitié, la mort et l'Hadès suivent le diable dans l'étang si bien que toutes les puissances qui luttent contre Dieu et nous séparent de lui disparaissent. Bien que nous puissions faire l'expérience de la paix dans cette vie, nous faisons aussi l'expérience d'une lutte constante parce que nous sommes sans cesse confrontés à des puissances de mort. Bien que cette affirmation paraisse vague, elle se vérifie dans notre quotidien; en voici quelques exemples:

- Quelles que soient nos convictions politiques, nous voyons que les conflits armés provoquent des morts et une chaîne de violence, tous les endeuillés s'estimant victimes d'une injustice.
- Quelles que soient nos croyances sur la crise climatique, nous constatons une augmentation constante des températures chez nous et plus loin de nous, dans des pays plus pauvres, la montée des eaux menace des millions de personnes.
- À différents moments de notre parcours, nous sommes saisis par des émotions désagréables qui nous amènent à tenter de fuir nos vies ou de détruire ce qui nous entoure.

À différents niveaux, nous sommes confrontés à des puissances de morts, à des puissances qui coupent le lien qui nous relie aux autres et à Dieu. Notre foi s'inscrit dans cette réalité; elle nous rappelle que nous sommes toujours les enfants aimés de Dieu et qu'il nous renouvelle dans ces luttes. Faut-il comprendre que la foi implique forcément la lutte? Je ne crois pas que la foi soit l'opium du peuple; je ne crois pas qu'elle soit une illusion nous permettant de supporter une situation insupportable. Au contraire, la foi est une anticipation du règne de Dieu, une confiance qui nous amène à avancer vers un monde sans lutte. Pour illustrer cela, l'Apocalypse se termine par la descente de la Jérusalem céleste, une ville où la gloire de Dieu prend toute la place et suscite la louange, une ville où sa vie qui circule et se manifeste par notre louange, une ville où nous partageons avec lui une relation sans entrave. Tous les croyants revêtus d'habits blancs qui ont résisté à Satan et aux puissances sont les personnes qui ont anticipé ce règne de Dieu et qui ont attendu impatiemment que ce règne soit pleinement manifesté.

Revenons à notre passage et voyons comment il soutient notre foi. Pour cela, je vous invite à être attentifs aux temps verbaux qui sont utilisés; vous constaterez que le récit se fait d'abord au passé (vv. 1-5a), puis au présent (vv. 5b-6a), puis au futur (vv. 6b-8) et revient au passé (vv. 9-15).

Je commence par l'utilisation du passé. C'est le temps utilisé pour raconter que Satan est vaincu par deux fois (vv. 2-3 et 9-10) sans même avoir eu la possibilité de lutter. Autrement dit, Satan est déjà vaincu et Dieu est déjà victorieux. Nous pouvons retenir de cela qu'il n'y a pas de place pour le diable dans le règne de Dieu; il est d'abord précipité sur terre parce qu'il n'y a pas de place pour lui dans le ciel (12,8-9) et il est ici précipité dans l'abîme (v. 3) puis finalement dans l'étang de feu et de soufre (v. 10) pour bien marquer qu'il n'a de place nulle part et qu'il disparaît définitivement.

Quand je pense aux divers discours qui présentent Satan comme un ennemi puissant ou les puissances de mort comme de grandes menaces, je ne peux m'empêcher de relever

l'ironie de la situation: aussi terrifiantes ou intimidantes que soient ces puissances, elles paraissent dérisoires sitôt que Dieu intervient. La foi n'est pas ce qui nous permet de détruire ces puissances mais ce qui nous permet d'anticiper la victoire de Dieu.

Je continue avec l'utilisation du présent. C'est ici le temps utilisé pour raconter la première résurrection et qui marque la période de mille ans où le diable est enchaîné. Si ce présent est celui des premiers destinataires d'Ap, c'est aussi le nôtre aujourd'hui. Je m'explique: c'est le temps de l'Église, le temps où la conversion au Christ est possible. Lorsque le diable est enchaîné, sa puissance est limitée; il ne peut pas empêcher que la victoire de Dieu soit communiquée et que des fidèles échappent à son emprise.

Un point surprenant est que le texte parle d'une première résurrection mais qu'il ne fait pas mention d'une autre résurrection... En fait, cette première résurrection est opposée à la seconde mort représentée par l'étang de feu et de soufre et qui consiste en une disparition définitive du règne de Dieu. En suivant le grec, Dieu juge des morts et non des ressuscités; les ressuscités sont ceux qui n'ont pas à passer par la seconde mort, donc ceux qui restent dans la présence de Dieu.

Le temps présent de la première résurrection, c'est le temps de la conversion; c'est maintenant que nous pouvons choisir Dieu. Pour le formuler autrement, la relation que nous nouons maintenant avec lui se nourrit de la confiance qu'il est plus fort que les puissances de mort. La résurrection est une vie en plénitude; aucune puissance ne peut séparer les ressuscités du Dieu vivant.

Je passe au futur, le temps où Satan est relâché et prépare une ultime bataille contre Dieu. Je relève que cela appartient au futur et non au présent; nous n'avons donc pas à nous en préoccuper pour le moment. Bien que ce tableau paraisse terrifiant, le texte insiste sur sa brièveté; le diable n'est relâché que pour « peu de temps », ce qui représente bien peu par rapport aux mille ans où il est enchaîné et à l'éternité qui se fait sans lui. Dans nos moments de panique et de désespoir, nous pouvons reprendre cette perspective: aussi terrifiante que soit l'épreuve, elle est limitée dans le temps et représente peu par rapport à l'éternité de Dieu. Surtout, cette épreuve est encore une occasion de confiance puisqu'elle se conclut par une nouvelle défaite de Satan, une issue plutôt réjouissante. Dans cette perspective, la foi apparaît comme la confiance que la victoire déjà acquise par Dieu sera pleinement manifestée.

Notre foi s'inscrit dans une histoire; c'est à travers diverses situations que nous avons choisi de mettre notre confiance en Dieu. La vérité est que nous n'avons pas choisi de croire; c'est plutôt Dieu qui nous a convaincus de son amour et de sa puissance de vie. Dans des situations délicates, une collègue me disait sa confiance que le moteur est plus fort que les freins. Les freins? Ce sont les puissances de mort qui focalisent notre attention et notre énergie et qui entravent le mouvement. Le moteur? C'est la confiance que Dieu est vainqueur, que le dernier mot de l'histoire appartient au Vivant. Amen.